

# « Ma vigne est plus agréable à travailler »

Les vigneronns de Ribeauvillé ont semé des plantes à fleurs dans leurs interrangs. Toutes sortes d'insectes pollinisateurs sont de retour.

« **J**e suis certain qu'il y a plus de vie dans les deux parcelles où j'ai semé un mélange de plantes à fleurs en 2017 et 2018. Au début de la campagne, on voit davantage de bourdons et de papillons », constate Thierry Kientzler, viticulteur sur 13 ha à Ribeauvillé (Haut-Rhin).

Une impression confirmée par le laboratoire Agronomie et environnement de l'Inra de Colmar. Comme treize autres viticulteurs, Thierry Kientzler participe au projet de biodiversité de sa commune (voir encadré). Tous ont fait des essais de semis de plantes à fleurs dans leurs interrangs. Pour en mesurer les conséquences, l'Inra a posé des nichoirs à abeilles sauvages dans les rangs fleuris et dans les rangs enherbés classiquement, en haut de coteau, en bordure de forêt, au milieu et en bas de coteau et, enfin, en bordure d'autres vignes.

Cet été, une stagiaire les a inspectés. Elle a remarqué que ceux installés au-dessus des rangs fleuris étaient plus habités que les autres. Des osmies (abeilles maçonnes) et des mégachiles (abeilles solitaires) y avaient élu domicile en plus grand nombre. Des abeilles charpentières ont aussi été vues.

« Nos observations signalent une diversité et un nombre supérieur d'insectes pollinisateurs dans les rangs fleuris. Nous remarquons aussi que les dispositifs les plus colonisés sont ceux

placés en bordure de forêt puis ceux de milieu de coteau ; ceux du bas du bassin-versant restant vides. La forêt constitue un réservoir pour les insectes. Le mélange fleuri les attire dans les vignes, mais pas encore jusqu'en bas du coteau », souligne Chantal Rabolin-Meinrad, ingénieure au laboratoire Agronomie et environnement de l'Inra.

**Le mélange se compose de 23 espèces dosées par le semencier Nungesser** en fonction des parcelles. Il y a du lin pérenne, du plantain lancéolé, de la pimprenelle, des marguerites, de l'achillée... Les vigneronns l'ont semé un rang sur deux sur des bandes de 1,20 à 1,30 m dans leurs vignes plantées à 1,60 m. Ils le tondent une seule fois par an, en juillet, pour qu'un maximum de plantes fleurissent et montent en graine. Après cette fauche, certaines plantes comme l'anémis, la centaurée, l'achillée, le silène ou le lin reflorissent apportant une nouvelle source de nourriture aux abeilles.

## La biodiversité en commun

**Le projet biodiversité de Ribeauvillé a débuté en 2016** dans une zone de 280 ha menés en confusion sexuelle depuis plus de vingt ans. Quinze viticulteurs et quatre partenaires y participent : le syndicat viticole, la commune, la chambre d'agriculture et les sources d'eau minérale Carola, situées

en bas du vignoble. Ils se sont fixés pour objectif de fleurir le vignoble au rythme de 10 ha par an. Carola, la commune, le syndicat et les viticulteurs financent chacun un quart du coût de ces semences facturées 71 €/kg. En février 2017, les viticulteurs ont aussi installé 30 nichoirs (à balcon et à ouverture de 28

et 32 mm) d'un coût unitaire de 30 €. Vingt autres sont prévus. 2,5 ha de forêt en bordure des vignes sont en cours d'éclaircissage pour y attirer les oiseaux et limiter la présence de gibier. À ce jour, 20 ha de vignes sont fleuris à Ribeauvillé, sur les 340 ha que compte la commune.



**THIERRY KIENTZLER**, viticulteur à Ribeauvillé (Haut-Rhin), participe au projet de biodiversité de sa commune, avec par exemple la pose de nichoirs à oiseaux. MARIE-FRANÇOISE

Ce couvert ne concurrence pas la vigne et apporte de la biodiversité. « Il y a 30 % d'espèces végétales en plus dans les interrangs semés avec le mélange fleuri que dans les interrangs enherbés classiquement et 70 % des espèces semées sont encore présentes au bout de deux ans », affirme Chantal Rabolin-Meinrad. Seul bémol : dans certaines parcelles, une espèce domine, ce qui n'est pas le but recherché.

Outre le semis de plantes à fleurs, les viticulteurs ont posé de nombreux nichoirs à oiseaux. Depuis, des espèces cavernicoles reviennent. « J'ai revu un rouge-queue à front blanc et constaté que 75 % des abris installés ont été occupés dès la première année. C'est fabuleux ! », s'exclame Joël Brunn, vice-président de l'association Sentinelle Nature Alsace. Ce naturaliste rappelle qu'un couple de mésanges revient en moyenne toutes les 90 secondes au nid avec une chenille ou un insecte pour nourrir ses petits. Est-ce suffisant pour réduire la pression de vers de la grappe ? Thierry Kientzler n'observe rien de tel. « Si c'était le cas, ce serait le fin du fin. Je m'investis sans être motivé par un retour. Je pense à mon cadre de vie. Aujourd'hui, ma vigne est plus agréable à travailler. Ça embellit ma journée et tant mieux si un nouvel équilibre s'établit. »

« Durant ces vendanges, j'ai vu pour la première fois deux rapaces sur des potences, ajoute Francis Fischer, président du Syndicat viticole de Ribeauvillé. Ce projet a créé une prise de conscience. Quand j'organise des réunions sur la biodiversité, il y a du monde. Les viticulteurs sont devenus moteurs. »

CHRISTOPHE REIBEL